

d'autres partis égyptiens. Le « Condominium anglo-égyptien » avait été créé au Soudan à la fin du siècle passé, après la conquête du pays par l'impérialisme britannique à l'aide de troupes égyptiennes, à la suite de l'insurrection du Mahdi, et dans le cadre de l'expansion impérialiste générale en Afrique. Le but de ce Condominium était de rendre l'Égypte coresponsable de la domination impérialiste britannique, sans que ce pays y exerce un pouvoir effectif (le gouverneur général du Soudan a toujours été un Anglais!). Depuis les années 1930, un mouvement national autonome s'est développé au Soudan, qui s'est séparé en deux camps : d'une part le Parti *Ashigga*, ensemble avec le Congrès des étudiants sortis de l'Université Gordon, dont le centre de gravité se trouve dans les villes du Soudan septentrional (aux élections municipales il y obtient toujours l'écrasante majorité des voix) ; d'autre part le Parti *Umma* sous la direction de Sir Abd el-Rahman al-Mahdi, un grand propriétaire foncier qui reçut de riches cadeaux des Britanniques, entre autres son domaine sur l'île du Nil près de Khartoum. Le Parti *Ashigga* et les troupes qui l'appuyent se sont prononcés pour l'évacuation du Soudan par les troupes britanniques et l'unification du Soudan avec l'Égypte sous la couronne égyptienne. Le Parti *Umma* lance le mot d'ordre de l'indépendance nationale du Soudan, mais il insiste toujours davantage sur l'indépendance par rapport à l'Égypte que sur l'indépendance par rapport à l'Angleterre. C'est pourquoi il jouit du soutien de l'administration britannique du Soudan, et collabore avec celle-ci dans l'établissement d'une « Assemblée législative » et d'autres institutions pareilles à souveraineté fictive (elles n'ont pas le droit de voter le budget, et le gouvernement britannique peut casser leurs décisions par son simple veto). Le but de la politique britannique concernant le Soudan, c'est de passer lentement après de nombreuses années d'« éducation » de la domination directe à la domination indirecte, comme en Transjordanie par exemple, domination indirecte qui pourra s'appuyer sur de fidèles agents de la Grande-Bretagne, les dirigeants féodaux du Parti *Umma* et les chefs des tribus nègres du Soudan méridional.

Indépendamment de ces deux camps se développe depuis 1947 au Soudan un mouvement syndical puissant, bien organisé et militant, dont le noyau central est constitué par le syndicat des cheminots. Cette « fédération des syndicats ouvriers » a mené, au cours des années passées, une série de grandes grèves, dont les deux points culminants furent les grèves générales en avril et en août 1951, qui ont pratiquement paralysé toute la vie des villes du Soudan septentrional. L'organisation ouvrière fait également preuve d'indépendance politique. Elle réclame l'indépendance du Soudan, la suppression du Condominium et l'évacuation du pays de toutes les troupes étrangères. Elle a participé activement

aux grandes manifestations contre le plan de l'« Assemblée législative » tenues en avril 1948. Aussi bien le Parti *Umma* que le Parti *Ashigga* se montrent méfiants envers le développement de ce mouvement ouvrier, et il n'est pas rare qu'ils essayent de convaincre les dirigeants ouvriers de cesser des grèves (par exemple en juillet 1947, ce qui fut une des causes de l'effondrement de la grève à ce moment).

Par ses grèves et ses actions militantes, le mouvement ouvrier du Soudan a montré qu'il représente la seule force du pays, prête à lutter effectivement contre l'impérialisme britannique et capable de le faire. La coordination du mouvement anti-impérialiste des masses égyptiennes et de cette force (par exemple des actions prolétariennes de la zone du canal de Suez avec la grève des 10.000 ouvriers près de l'armée britannique au Soudan) pourrait ébranler la domination britannique et mettre la libération de la vallée du Nil à l'ordre du jour. Mais la direction du mouvement national égyptien a suivi depuis trente ans une politique tendant à opposer le mouvement anti-impérialiste soudanais au mouvement égyptien. Les dirigeants du W.A. F.D. déclarent toujours que le Soudan devrait revenir à l'Égypte pour des raisons historiques, et lors de leurs négociations avec la Grande-Bretagne, ils n'exigeaient en général ni plus ni moins que l'application effective du Traité de 1899, c'est-à-dire les mêmes droits de domination pour l'Égypte que possède la Grande-Bretagne sur le Soudan. Beaucoup de chefs égyptiens déclarent, à l'exemple des nazis, que le Soudan représente « l'espace vital » égyptien. Le point culminant de ces aspirations pseudo-impérialistes de la part d'une bourgeoisie coloniale qui, sans avoir elle-même conquis son indépendance, essaie d'imiter l'étape suprême la plus réactionnaire de l'impérialisme, est constitué par la déclaration de Nahas Pacha du 8 octobre de cette année. Après qu'il eût abrogé le Traité de 1899 sur le Condominium et qu'il ait proclamé Farouk, Roi d'Égypte et du Soudan, il a décrété (§ 4 de l'Arrêté Royal) que les Soudanais auront le droit d'élire leur propre gouvernement de façon « démocratique », mais que toutes les matières de politique étrangère, de défense nationale et de finances resteront réservées au Roi, selon la Constitution égyptienne.

Cette déclaration permit à nouveau à l'impérialisme britannique d'isoler le mouvement anti-impérialiste au Soudan de celui de l'Égypte. Alors qu'au lendemain du 8 octobre 1951, le Caire et Alexandrie étaient secoués par d'immenses manifestations, les habitants de la capitale soudanaise, Khartoum, selon une dépêche du journal égyptien *Al-Ahram*, du 11 octobre, vauquaient paisiblement à leurs occupations. Ce n'est qu'à la fin d'octobre qu'eurent lieu des démonstrations au Soudan, déclenchées presque exclusivement par les étudiants des écoles secondaires, sans participation ouvrière. La grève aux installations militaires men-